

OLEÏNNA

Oleïnna naquit dans le duché d'Agroria, en Nordregg, une terre de plaines froides où l'on apprend très tôt à tenir debout sans attendre d'aide. Son enfance fut rude mais simple, rythmée par le travail, le vent et une méfiance instinctive envers ce qui sortait de l'ordinaire. Pourtant, dès ses premières années, quelque chose en elle ne suivait pas les règles communes. Elle percevait parfois de légers frémissements dans l'air, des variations infimes qu'elle ne savait pas nommer. Rien de spectaculaire. Rien qui aurait attiré l'attention d'une académie. Mais assez pour être remarqué par ceux qui ne cherchaient pas des prodiges.

La Loge de l'Ombre Éternelle ne cherchait pas des élus. Elle cherchait des résonances.

Des agents discrets, dissimulés sous des identités banales, finirent par s'intéresser à Oleïnna. Elle ne portait pas une ascendance ranorique affirmée. Elle n'était pas destinée à devenir prêtresse ou mage. Mais son corps supportait ce que d'autres rejetaient. Elle pouvait encaisser. C'était suffisant. Une nuit, elle disparut sans bruit.

Lorsqu'elle reprit conscience, la lumière avait disparu. Le sanctuaire était enfoui sous la roche, saturé de glyphes gravés dans une langue inconnue, récités à voix basse avec une régularité étouffante. Plus tard, elle apprendrait qu'il s'agissait de l'astérien. À ce moment-là, elle ne savait qu'une chose : chaque mot lui donnait la nausée. La Loge ne lui offrit ni explication ni enseignement. Elle n'était pas là pour comprendre. Elle était là pour tenir.

Les rituels commencèrent rapidement. La Katalyst était partout, intégrée aux cercles, aux objets, aux encens. Chaque séance la laissait plus faible, ses flux plus instables, son corps marqué par des brûlures invisibles. Les cultistes observaient, notaient, ajustaient. Quand elle criait, personne ne répondait. Quand elle survivait, cela suffisait. Oleïnna comprit qu'elle n'était pas censée durer. Seulement servir assez longtemps.

C'est dans ce lieu d'ombre qu'elle rencontra Elyra.

Elyra était née dans la Loge. Élevée parmi les chants, les rites et les silences, elle aurait pu être froide ou fanatique. Elle ne l'était pas. Elle était attentive, posée, presque lumineuse malgré la pierre et l'oppression. Là où les autres voyaient en Oleïnna un sujet d'expérimentation, Elyra voyait une personne. Elle restait près d'elle après les rituels, l'aider à reprendre son souffle quand les flux se déchiraient encore dans sa poitrine, parlait doucement jusqu'à dissiper un peu de la suffocation ambiante.

Entre elles naquit une amitié fragile, presque clandestine. Oleïnna parlait de Nordregg, du froid qui mord mais libère, des plaines ouvertes. Elyra écoutait comme on écoute un monde interdit. Pour elle, l'extérieur n'était qu'un concept. Pour Oleïnna, il devenait une raison de tenir.

Quand les rituels commencèrent à menacer directement sa survie, Oleïnna comprit qu'elle devait fuir. Elyra le comprit aussi. Elle savait qu'elle ne pouvait pas partir avec elle. Trop surveillée. Trop visible. Sa présence aurait condamné toute tentative. La fuite fut préparée dans le silence, par une issue ancienne, oubliée parce qu'inutile. Avant de partir, Oleïnna fit une promesse simple : elle reviendrait. Elyra accepta sans poser de questions.

Le monde extérieur la frappa de plein fouet. Le froid, le vent, l'espace. La liberté, brutale et désorientante. Oleïnna ignorait si la Loge découvrirait la fuite, ni ce qu'il adviendrait d'Elyra.

Pourtant, la Loge ne la poursuivit pas. Oleïnna n'était pas une élue. Elle était un échec parmi d'autres.

Son errance la mena jusqu'aux marais de Da'Asheer. Elle s'y effondra, incapable de stabiliser ses flux. Des nomades sylvains la trouvèrent. Là où la Loge avait cherché la rupture, eux cherchèrent l'équilibre. Ils la soignèrent, puis lui enseignèrent la danse du feu. Peu à peu, Oleïnna apprit à réparer ce que la Katalyst avait tenté de briser.

Les années passèrent. Elle devint plus stable, plus lucide. L'inquiétude pour Elyra demeurait, mais elle cessa d'être une plaie vive. Elle devint un moteur silencieux.

Son destin bascula lorsqu'elle trouva, dans les ruines d'un ancien bastion, une pointe de flèche faite d'un métal noir inconnu. Les tentatives pour la vendre échouèrent, jusqu'à Misance, où un acheteur discret l'acquit sans poser de questions. Oleïnna crut l'affaire close.

Quelques jours plus tard, alors qu'elle s'apprêtait à repartir, le monde sembla s'arrêter. Le choc fut brutal, suivi d'une joie presque douloureuse. Elyra était là. Vivante. Réelle. Les années de silence s'effondrèrent en un instant.

Elyra posa la pointe de flèche sur la table et expliqua enfin. Le nyrtre. Sa fonction. La Katalyst. La Loge. Et surtout l'existence d'une organisation née de cette lucidité, fondée pour empêcher que ces pierres continuent de dévaster le monde dans l'ombre. Elyra n'était plus une fugitive. Elle était désormais la cofondatrice de la Guilde de Sombre-Sang, une structure secrète vouée à la traque et à la destruction des fragments de Katalyst.

Elle ne parla ni de vengeance ni de prophétie. Elle parla de choix. De responsabilité. Elle proposa à Oleïnna de ne plus rester à l'écart.

Oleïnna accepta.

Ce fut lors d'une opération menée par la Guilde contre un ancien repaire de la Loge que son passé la rattrapa une dernière fois.

Dans une salle éventrée, encore imprégnée de rituels récents, Oleïnna la vit. Sa mère. Skadya. Vivante. Elle venait d'abattre l'homme responsable de l'enlèvement de sa fille, mais une bague de Katalyst à son doigt rongeait déjà sa lucidité. Le Ranor s'infiltrait lentement.

Oleïnna n'hésita pas. Elle stabilisa les flux comme les nomades le lui avaient appris. La pierre fut neutralisée avant que la corruption ne s'enracine. Sa mère survécut. Brisée, mais libre.

À travers ces épreuves, Oleïnna comprit enfin ce qu'elle était devenue. Elle n'était plus l'enfant arrachée à Agroria. Ni l'errante des marais. Ni une variable sacrificiable pour la Loge.

Elle était une femme debout, lucide, désormais liée à une cause qu'elle avait choisie.

Et cette fois, son avenir lui appartenait.